

Une soirée bien arrosée

23h, bien tard pour être encore là, nous sommes deux personnes dans l'espace, au Kfé où je viens depuis longtemps, depuis presque dix ans. Dix ans sans la voir, maintenant je l'observe, je la détaille comme un tableau dans un musée. Quarante ans peut-être ? Plus ? Non ! Son visage n'est pas marqué, elle est derrière son comptoir, c'est curieux comment on peut détailler une personne, juste en voyant la moitié !

Elle n'est pas belle, mais pas laide. Allez, quelle note lui donner en la comparant à mes récentes conquêtes ? 6, peut-être 7 ! Ah ! Il faut vraiment que je sois triste et imbibé pour que je raisonne comme cela. Je vois qu'elle m'observe aussi, bientôt elle ne voudra plus me servir et me jettera dehors, ou peut-être me dira-t-elle : "*Monsieur, vous avez assez bu, allez venez chez moi*".

Elle est venue vers moi, je la vois entière à présent, sa robe est courte, ses jambes, longues et fines, ses bas, teintés.

Elle est près de moi, elle essuie la table à côté de la mienne, elle ne veut pas me regarder, mon état du moment m'autorise à la détailler. Je la sens gênée et un peu triste, enfin pas heureuse. Son visage est beau, ses yeux, troublants, sa bouche, parfaite (ah ! il faut vraiment que je rentre). Sans rien dire, elle est allée vers la porte, sa démarche ample et souple me fait entrevoir ses formes généreuses et bien dessinées.

Elle a fermé le rideau, est revenue vers moi, elle vient s'asseoir à ma table. Nous parlons depuis près d'une heure, elle joue avec ses mains, ses doigts sont fins, elle ne porte pas d'alliance, pas de bijoux, ses ongles sont propres mais pas soignés, enfin pas manucurés.

Elle me raconte sa vie, son chemin, je lui étale la mienne, elle se prénomme *Annie*, moi *René*. On s'est juste regardé. Je n'ai plus envie de la quitter, ne plus l'oublier ; On regrette souvent les moments qui ne peuvent plus se reproduire

Texte de René.

